Pédagogie des catastrophes…

Que les caractéristiques de l'espèce humaine peuvent être déconcertantes ! Après un été caniculaire, avec près de 58 journées tropicales dans notre pays, constat encore jamais vu, on observe deux camps bien tranchés : une majorité qui s'inquiète à juste titre de ces changements particulièrement frappants et le reste qui considère qu'il s'agit d'une exception sans grande gravité qui va s'arranger dès l'an prochain.

Rappelons que, dès la fin du XIXe siècle, plusieurs scientifiques alertaient déjà sur la multiplication des cheminées d'usines crachant leurs fumées noires et polluantes sur les alentours. Le sujet est revenu régulièrement sur le devant de la scène et l'ouvrage « *Silent Spring* » d'une biologiste, Rachel Carson en 1962 (« *Printemps silencieux* » en français) contribua au lancement du mouvement écologiste occidental. Une expérience d'enregistrements sonores entre 2004 et 2015 dévoilait qu'une forêt pleine de cris d'oiseaux au départ finissait par un grand silence en dix ans.

Manipulation des marchés

Le président Carter encouragea les panneaux solaires et l'éolien mais, considérés trop chers et peu efficaces, leur développement stagna. Dès qu'il parlait d'austérité, sa cote tombait. Le rapport des scientifiques Dennis et Donella Meadows pour le Club de Rome en 1968, le Sommet de Stockholm en 1972, le choc pétrolier de 1973, le premier sommet du GIEC en 1988 avec un nouveau rapport du météorologue Jules Charney et la succession des COPs dans le monde entier confirment que les sciences continuent de fournir des informations indispensables, mais les nations n'arrivent pas vraiment à se coordonner, à part le succès mondial de l'interdiction des gaz CFC suite au Protocole de Montréal en 1987. Parallèlement, elles doivent lutter systématiquement contre les techniques de manipulation des marchés, pétroliers en tête, qui sèment le doute, la peur de perdre des emplois, de réduire le confort; arguments anxiogènes difficiles à contrer.

En compromettant des scientifiques, en infiltrant des structures pro-climat et en créant de multiples groupes de pression, type GCC (*Global Climat Coalition*) contre toute réglementation sur les gaz à effet de serre, ils pratiquent les mêmes méthodes que celles de l'industrie du tabac. L'invention des crédits carbone a été très maline, confirmant par la suite l'inefficacité de ce système et continuant de garder le monde entier toujours dépendant du pétrole, du gaz et du charbon. Les arguments, toujours les mêmes : trop cher, pas si grave et la technologie va nous sauver. L'idée est bien de prioriser le marché, « le mode de vie américain est non négociable », et de laisser la politique et la science à l'arrière-plan : une immense tragédie.

Secouer l'inertie collective

Pour tenter de résister à cette mainmise, en 1977 déjà, Denis de Rougemont, précurseur parmi d'autres de l'écologie politique, suggérait l'expression de « pédagogie des catastrophes », partant de l'idée que seule une bonne catastrophe peut secouer l'inertie collective. D'autres, comme Serge Latouche, considéré comme le pape de la décroissance, y croyaient aussi, avec probablement de justes raisons. Par contre, certains considèrent notre accoutumance comme un processus commencé depuis longtemps, qui pousse par fatalisme à s'en accommoder vaille que vaille. Le terme de résilience, que Boris Cyrulnik a fait connaître au grand public, est aujourd'hui beaucoup utilisé par les élites pour justifier le laisser-faire : « Si les eaux océaniques montent, la population n'a qu'à déménager », sans le moindre égard pour l'augmentation des souffrances humaines et environnementales que cela occasionne. Il faut reconnaître que nous y sommes déjà : entre canicules, pandémies, sécheresses, famines, migrations massives et disparition de la biodiversité, le catalogue est large et la « pédagogie de l'autruche » semble encore bien dominante actuellement…

Face à cette dévastation, nous devons continuer à travailler à tous les étages. Nous devons prendre chacun de nos gestes d'achat et de consommation avec une conscience vive des tenants et aboutissants de nos choix, directement proportionnels à nos moyens. Nous devons aussi pousser tous les niveaux décisionnels locaux, régionaux, nationaux, internationaux à prendre leurs responsabilités, étape par étape sans tarder : ça va coûter cher, pas de doute, d'autant plus que certaines forces freinent toujours. Et ne pas nous décourager : beaucoup de forces positives vont déjà dans la bonne direction, sans se laisser leurrer par des promesses « *sexy* » qui pourront nous fourvoyer dans de splendides impasses… La conscience citoyenne du plus grand nombre reste notre meilleur outil pour changer le cap pour la survie de la planète dont hériteront nos enfants et petits-enfants ! Courage, un gros boulot nous attend encore.

Edith Samba
Saint-Martin

Tiré à part – *Journal L'Essor* – 2026 n° 5 (oct.) – www.journal-lessor.ch